

Lettre 1917-10-01

Le (Lundi) 1<sup>er</sup> Octobre 1917

*Cher Père,*

*Contrairement à ce que tu crois, nous sommes assez tranquilles en ce moment. Ce n'est que par intervalles que nous tirons et, de ce fait..., que nous recevons.*

*Les boches qui, au début, faisaient beaucoup de harcèlement la nuit sur les routes avec des obus toxiques, se sont un peu calmés le jour où nous avons employé en grand leur procédé. Pour leur en montrer... les avantages.*

*Aussi en ce moment, je mène une vie assez heureuse.*

*Les petites balades que mon métier me force à faire, ne sont pas très dangereuses. Le boche est assez sage.*

*Le plus souvent, c'est le matin que je me déplace. Il fait moins chaud et une brume épaisse ne permet pas aux observatoires et saucisses allemandes de faire ce qu'on appelle 'du tir au lapin'.*

*Je rentre un quart d'heure avant le déjeuner, temps nécessaire pour prendre les dispositions qui m'incombent en tant que 'popotier'.*

*L'après midi, je travaille dans ma cagna et, si le travail se fait rare, j'en trouve de mon invention, telle la règle à calcul. D'ailleurs, le téléphone qui se trouve sur la table me donne qq distractions, car il est rare de ne point l'entendre tous les quarts d'heure.*

*Après le souper, nous jouons souvent une ou deux parties de dames, ce qui me procure la satisfaction d'en gagner... autant qu'on en joue !*

*A table, nous sommes généralement quatre :*

- le commandant (notre capitaine est nommé commandant depuis hier), avec les trois adjoints*
- le gros. C'est le paperassier.*
- le moyen. C'est moi, l'orienteur.*
- le mince. C'est l'officier d'antenne (TSF)*

*A table, ma préoccupation principale est de faire estimer mes plats. Et en revanche, la préoccupation de tous, c'est de louer le popotier.*

*Mon abri est celui que tu connais : tôles cintrées recouvertes de terre et de ciment.*

*Nous habitons à trois qq fois : lorsque nous sommes tous présents. Il est alors un peu étroit. Mais la gaze du père Fareau nous permet d'avoir de l'air... sans avoir de moustiques.*

*Une sentinelle permanente donne l'alarme aux gaz dès leur apparition. Alors, nous fermons la boutique tout en mettant nos muselières.*

*Nous éteignons l'électricité vers 12 + 9h30 = 21h30 et le matin, suivant le courage et le travail, les levers s'échelonnent de 7h à 9h !*

*La journée, voici comment se répartit le travail :*

*Le gros = paperasse. Il remue tous les états relatifs à l'administration du groupe : les états des munitions, les demandes de matériaux... Il surveille aussi la construction d'un abri pour les hommes.*

*Le mince, appelé l'officier 'calicot' pour deux raisons : d'abord parce que marchand de toile à Lille, ensuite parce que préposé à la manœuvre des panneaux de toile de la TSF. Il s'occupe des questions téléphoniques et des réglages par avion. Je dois dire qu'il est le plus charmant caractère de nous trois. Peut-être faut-il attribuer ses bonnes dispositions aux nombreuses visites qu'il fait à sa fiancée, au bord de la mer à C...s (Calais), visites durant lesquelles nous le remplaçons dans son service.*

*Le moyen, c'est moi. Suivant le rapport même du commandant, je suis chargé de la mise à jour des plans directeurs et cartes, de l'étude des photos aériennes, de tout ce qui concerne l'observation et les questions techniques relatives aux munitions. Beaucoup de travail par moment, quelques sales reconnaissances aux tranchées, et le reste du temps, une table et des livres à ma guise. Enfin parfois, je saute en auto et je cours d'escadrille en escadrille, pleurant qq photos de tel ou tel tir que nous venons d'effectuer.*

*Lorsque nous descendons à l'échelon au repos, qu'y trouvons-nous ?*

- D'abord, un capitaine RAT que j'ai connu en Argonne. C'est lui qui commande la section de munitions.*
- Son adjoint : un meunier, ancien officier de cavalerie.*
- Nous y trouvons aussi Leroy (en un mot), l'officier mécanicien du groupe, digne de comparaison avec 'le mince' pour la bonne humeur.*

*A l'échelon, je signale un danger : les cartes !*

*Après le déjeuner, le diner, c'est le bridge qui commence. Oh ! Il faut être bien maladroit pour perdre quarante sous en vingt-quatre heures ! Mais c'est abrutissant de jouer sans arrêt et je me sauve toujours, au grand désespoir des vrais bridgeurs.*

*Ouf ! J'ai écrit tout cela presque sans respirer.*

*Mais voilà les boches qui troublent mon écrit. Un obus siffle, mais il tombe à côté de la ferme sans éclater.*

*La table se met et le courrier va partir.*

*Je te quitte donc en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.*